

## Galerie Pierre-Yves Caër

14 mars &gt; 27 avril

# Jacques Bosser

## Escale au pays du Soleil Levant

Ils prennent la forme du vent, de la pluie, l'apparence d'un arbre ou d'un animal. Selon la religion shintoïste, les *kami* peuplent notre environnement quotidien, leur esprit souffle sur le monde des Hommes, jusque dans les œuvres de Jacques Bosser. Du 14 mars au 27 avril, la galerie Pierre-Yves Caër, spécialisée dans la promotion de l'art contemporain japonais à Paris, dédie une « rétrospective japonaise » à cet artiste breton passionné de voyages, desquels il puise depuis l'enfance son énergie créatrice et ses inspirations.

## /// PEINDRE LA NATURE ET CAPTER SA FORCE

Jacques Bosser visite le Japon pour la toute première fois en 1997. Il est immédiatement happé par l'énergie invisible qui émane du lien entre les Hommes et les dieux. Il raconte : « Ce qui m'a tout de suite fasciné au Japon, c'est la place des mythes et des croyances. Quand on entend parler de l'esprit du vent, de l'esprit de l'eau, quelle poésie dégagée ! ». Tout comme le terme polysémique *kami* – qui désigne aussi bien les « dieux » que le « papier » et les « cheveux » en japonais, son travail revêt un caractère pluriel. Peinture et photographie se rencontrent à travers différentes séries. Ses œuvres les plus récentes – *Ohoya* ou *Amara*, réalisées en 2019 –, témoignent parfaitement de cette pluralité du médium : dans une même composition, la photographie en noir et blanc d'une femme enveloppée dans un tissu de tulle, jouxte celle d'une peinture réalisée sur caisson de bois. Le modèle aux longs cheveux noirs, incarnation de la déesse du soleil Amaterasu, se mêle ainsi aux formes peintes d'un trèfle à quatre feuilles ou d'une feuille d'érable, comme les empreintes du monde végétal. La répétition du motif et la profusion des couleurs évoquent les tissus traditionnels japonais, auxquels Jacques Bosser fait honneur tout au long de sa création.



## /// ENTRE TRADITION ET MODERNITÉ

Pour la série *BTK Project*, réalisée en 2006, l'artiste photographie Sue Tilly, la célèbre muse du peintre britannique Lucian Freud. Il transforme son modèle en personnage de théâtre *kabuki*, art dramatique mettant en scène, entre autres, les mythes et légendes relatifs aux *kami*. Parée d'un kimono et d'un maquillage emblématique, Sue Tilly alterne les poses sérieuses et comiques, devant un fond coloré, sans profondeur de champ. Cette impression de



▲ *ISTHAR*, série *Sakura Viper*, 2009, tirage argentique cibachrome, collage aluminium, 80 x 65 cm, édition de 5 exemplaires

◀ *DWARI*, série *BTK Project*, 2006, tirage argentique cibachrome, collage aluminium, 120 x 100 cm, édition de 3 exemplaires

▲ *OHoya*, tirage pigmentaire, 2019, 50 x 60 cm, édition de 12 exemplaires

planéité nous rappelle à la fois les œuvres peintes de Jacques Bosser, et les estampes *ukiyo-e*. Avec humour et bienveillance, l'artiste réinterprète les traditions asiatiques par le prisme du regard occidental, et substitue le traditionnel chignon noir à une perruque blanche poudrée, en écho à la tradition européenne du portrait de cour.

## /// L'ESPRIT DES COULEURS

Tout comme le manga, autre monument de la culture japonaise, l'univers de Jacques Bosser est coloré et expressif. L'artiste s'inspire de ce récit mythologique moderne pour créer *Sakura Viper*, série dans laquelle l'actrice Charlotte Rampling se change en *lolita* à couettes et minijupe. Armée de son sabre et de son sourire énigmatique, elle incarne le personnage-type de la jeune héroïne de fiction à l'hyper-sexualisation affirmée. Véhiculée dans le monde entier via la bande dessinée japonaise – créée à l'origine pour illustrer les mythes et légendes des *kami*, aujourd'hui

véritable « arme » du soft-power nippon –, cette image nous amène à nous interroger sur ce qu'elle révèle d'une société japonaise longtemps dominée par le patriarcat. La série ne fait pas défaut au chromatisme de l'univers de Jacques Bosser, qui fait ici poser son modèle devant l'agrandissement d'un détail d'une de ses œuvres peintes. Finalement, la couleur devient le vecteur de cette énergie, cette vitalité qui unit les Hommes aux divinités *kami*, et rend tangible la force des mythes et récits qui, encore aujourd'hui, font partie intégrante de la vie quotidienne nipponne.

/// Anne Cuzon



GALERIE PIERRE-YVES CAËR

7 rue Notre-Dame de Nazareth, Paris 7<sup>e</sup>Jacques Bosser, *Le souffle des kami*, rétrospective japonaise  
Vernissage jeudi 14 mars